Selon une formule tout à fait classique, la revue comprend trois rubriques permanentes : articles (12 titres dans le numéro recensé), réimpressions (3 titres), et comptes rendus et notes critiques, cette dernière section étant coordonnée par María-Jesús Viguera Molíns. Les douze travaux constituant la première rubrique abordent des thèmes fort variés, dans le cadre des orientations de la revue : archéologie et histoire de Cordoue et du califat (P. Marfil, F. Sánchez Villaespesa, J.A. Souto, L. Bariani), théologie et philosophie (J.P. Monferrer, R. Ramón Guerrero, D. Serrano Ruano), médecine (C. Vasquéz de Benito), morisques de Grenade (C. Álvarez de Morales, L.P. Harvey, G.A. Wiegers), urbanisme (Ch. Mazzoli-Guintard), catalogue de manuscrits cordouans (I. Garijo, R. Pinilla). La deuxième section présente les réimpressions d'articles de E. García Gómez, M. Ocaña et L. Bariani. La section consacrée aux comptes rendus est particulièrement étendue, ce qui est normal, compte tenu du grand nombre de publications sur l'histoire arabe et hispano-arabe; certains choix, cependant, ne semblaient pas s'imposer (la relation avec al-Andalus ou le monde hispanique des titres 1-8, 1-16, 1-102, 1-119 n'apparaît pas évidente, quel que soit l'intérêt des ouvrages en question).

Cette revue, qui devrait connaître un succès durable, rejoint donc l'ensemble de périodiques scientifiques espagnols consacrés au monde arabe : *Miscelanéa de Estudios Árabes* (université de Grenade), *Revista del Instituto Egipcio de Estudios Islámicos* (Institut Égyptien d'études islamiques, ambassade d'Égypte à Madrid), *Awrāq* (Instituto de Cooperación con el Mundo Árabe, consacrée au monde arabe contemporain), *Al-Qanṭara* (Consejo Superior de Investigaciones Científicas, consacrée à l'histoire médiévale), *Sharq Al-Andalus. Estudios Mudéjares y Moriscos* (université d'Alicante et Centro de Estudios Mudéjares de Teruel), *Anaquel des Estudios Árabes* (université Complutense de Madrid), *Aljamía* (université d'Oviedo, bibliographie mudéjare-morisque), *Al-Andalus - Maghreb* (université de Cádiz), *Idearabia* (éditions CantArabia, Madrid). S'ajoutent à cette liste de nombreuses autres revues, notamment celles consacrées à l'histoire de l'Espagne, qui publient occasionnellement des articles sur le monde arabe ancien et moderne.

On ne peut que saluer cette nouvelle revue, grâce à laquelle l'ancienne capitale d'al-Andalus — qui, rappelons-le, avait eu de 1959 à 1965 sa revue spécialisée dans les études arabes, *al-Mulk* — retrouve, grâce à cette publication de sa jeune université, la place qui lui revient dans les études arabisantes.

Míkel de Epalza
(Université d'Alicante)

Audrey Burton, *The Bukharans. A Dynastic, Diplomatic and Commercial History 1550-1702*. London, Curzon, 1997. xx + 664 p., 16 pl. hors-texte.

L'histoire de l'Asie centrale après les Timourides, donc après 1500, est un domaine de recherche où les travaux ne sont guère nombreux. L'indépendance des républiques de l'ex-URSS n'a, jusqu'à présent, rien changé à cet état de choses, souligné par Yuri Bregel (*Notes on*

BCAI 15 (1999) A. Burton: The Bukharans. A Dynastic, Diplomatic and Commercial History 1550-1702, recensé par J. Paul
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

the Study of Central Asia, Bloomington, 1996, p. 28). L'ouvrage ici recensé est explicitement mentionné par Y. Bregel parmi les rares exceptions à cette règle : c'est en dire toute l'importance.

De fait, l'A. s'est donné pour but, dans ce volume aux dimensions imposantes, de retracer l'histoire dynastique, diplomatique et commerciale d'une région située au cœur même de l'Asie centrale, le khanat de Bukhara, pendant un siècle et demi : tâche considérable en l'absence de travaux préalables. Le résultat est un récit évoquant minutieusement les démêlés, grands et petits, entre khans, émirs et autres personnages assez ambitieux pour s'aventurer dans l'arène politique; ce souci du détail pourra sembler fastidieux à certains, mais l'ouvrage n'en demeure pas moins une base indispensable pour qui veut étudier, selon d'autres orientations, l'histoire de l'Asie centrale. L'auteur a notamment recensé, dans l'ordre chronologique, toutes les missions diplomatiques et / ou commerciales mentionnées par ses sources; la plupart concernent l'Iran safavide, la Moscovie et l'Empire indien. Cet aspect du travail met bien en lumière le fait que l'Asie centrale sunnite n'était pas si isolée de l'Iran chiite qu'une tradition bien enracinée voudrait nous le faire croire, même si leurs relations n'avaient plus la même intensité qu'avant l'accession des Safavides.

La seconde partie, consacrée au commerce, se caractérise par un égal souci du détail. On y apprendra beaucoup sur le commerce entre la Moscovie et l'Asie centrale; l'auteur, inévitablement, a dû prendre en compte le Khwarezm, autre région-clé. Les produits et les routes commerciales sont soigneusement énumérés. Ici encore, les relations avec la Moscovie occupent une place essentielle : système douanier, politique commerciale du gouvernement, rôle personnel des tsars...

L'auteur s'est fondée sur un vaste ensemble de documents : archives russes, sources narratives persanes (éditées ou manuscrites), récits des voyageurs européens. L'ouvrage est fort utilement complété par un ensemble de tableaux généalogiques (nettement plus détaillés que ceux donnés par Bosworth dans *The New Islamic Dynasties*), un index et un glossaire.

Ce livre a été long à voir le jour, ce qui explique l'absence, dans la liste des travaux cités, de certaines études importantes, notamment celle de R.D. McChesney, *Waqf in Central Asia* (Princeton, 1991). Cet ouvrage, ainsi que certains autres abordant le problème des modalités d'exercice du pouvoir dans les dynasties turco-mongoles, aurait pu fournir à l'auteur certains concepts pertinents pour l'analyse et la description de l'histoire de l'Asie centrale, par exemple le système des apanages, ou les conflits récurrents entre clans au sein des familles régnantes d'ascendance gengiskhanide, pour n'en citer que deux. Cette absence quasi totale de conceptualisation historique est en effet le principal travers du livre, où l'histoire dynastique demeure l'orientation exclusive et où la volonté des princes, voire leurs émotions, se voient attribuer un rôle central dans l'explication des faits.

L'ouvrage n'en reste pas moins important par sa grande érudition, et constitue un fondement solide pour des études ultérieures et un ouvrage de référence sur l'histoire de l'Asie centrale.

Jürgen PAUL
(Université de Halle)

BCAI 15 (1999) A. Burton: The Bukharans. A Dynastic, Diplomatic and Commercial History 1550-1702, recensé par J. Paul
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Gul-Badan BAYGAM, *Le Livre de Humāyūn*. Traduit du persan par Pierre Piffareti; édition établie, présentée et complétée d'extraits de chroniques persanes par Jean-Louis Bacqué-Grammont. Gallimard, Connaissance de l'Orient, collection UNESCO d'œuvres représentatives, Paris, 1996. 22,5 × 14 cm, 277 p.

Les œuvres « classiques » de la littérature historique indienne sont connues, pour la plupart, par des traductions en anglais. Il faut donc se féliciter qu'une traduction française vienne enfin enrichir nos bibliothèques indo-persanes. De plus, cet ouvrage est intéressant à plusieurs titres; d'une part, il fournit la traduction d'un texte écrit par une femme, une princesse moghole fille du grand Babūr. L'importance de cette œuvre de littérature féminine est d'ailleurs soulignée par un texte d'introduction rédigé par Sabahat Azimdžanova, de l'Institut d'études orientales de l'Académie des sciences d'Uzbékistan. La princesse Gul-Badan a été le témoin privilégié d'une période troublée : celle de la conquête de l'Inde par son père, puis de la perte de celle-ci par son frère, l'empereur Humāyūn. Cette période, encore obscure à bien des points de vue, a été retranscrite à l'époque d'Akbar par les grands historiens officiels, et notamment le célèbre Abū al-Fazl 'Allāmi, le vizir d'Akbar et son historiographe attitré. À l'origine, le texte de Gul-Badan devait servir essentiellement de mémorandum pour les historiens officiels. De ce fait, la chronique de la princesse adopte un ton souvent naturel; la rédaction s'est faite au fur et à mesure des souvenirs, et des événements importants ont échappé à sa plume. Pour cette raison, et afin de donner à l'ouvrage une certaine continuité historique et narrative, les éditeurs ont choisi d'intercaler dans le texte de la princesse des extraits d'autres chroniques contemporaines. Il s'agit notamment du *Tārīḫ-e Rašīdī* de Mirzā Haydar Dughlāt, cousin d'Humāyūn, de la chronique safavide de Ḥasan Rumlu, de l'*Akbar-nāme* d'Abū al-Fazl et de l'*Histoire* de Fereshte, auxquels il faut ajouter la chronique du barbier d'Humāyūn Jawhar. On pourra s'étonner que l'ouvrage de Ḫvāndamir, le *Qānun-e homāyuni* n'ait pas été lui aussi inclus dans cette anthologie. En fait, l'un des passages de l'œuvre d'Abū al-Fazl cité dans le texte provient directement de Ḫvāndamir (p. 172-178); Abū al-Fazl lui-même mentionne (p. 174) l'origine de sa source. Sans doute aurait-il été utile de mentionner, dans la table des matières, l'origine des différents textes utilisés dans l'ouvrage; ceci aurait permis de visualiser la part de l'œuvre qui revient effectivement à Gul-Badan et celle qui appartient aux autres chroniqueurs.

Le texte de Gul-Badan fourmille d'informations qui sont souvent passées sous silence par les histoires officielles; cela est particulièrement intéressant pour ce qui touche à la vie « familiale » de la cour moghole, les rapports de parenté, l'organisation domestique. Ainsi, on apprend par exemple, que la cour passe une bonne partie de sa vie dans les jardins (voir par ex. p. 29, 35, 37, 39, 40, 57-58, 71, 85, 86, 93). Ces jardins voient à la fois l'installation des « salles d'audience », les accouchements impériaux ou l'établissement des ateliers. On peut se demander s'il était nécessaire de traduire le nom de ces jardins (*Bāgh-e Nowruz*, jardin du Nouvel an; *Bāgh-e Zarafshān*, jardin du Répandeur d'or; *Bāgh-e Gol-afshān*, jardin du Répandeur de Roses, etc. — les noms persans sont toutefois donnés dans l'index). Certains

BCAI 15 (1999) A. Burton: The Bukharans. A Dynastic, Diplomatic and Commercial History 1550-1702, recensé par J. Paul
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net